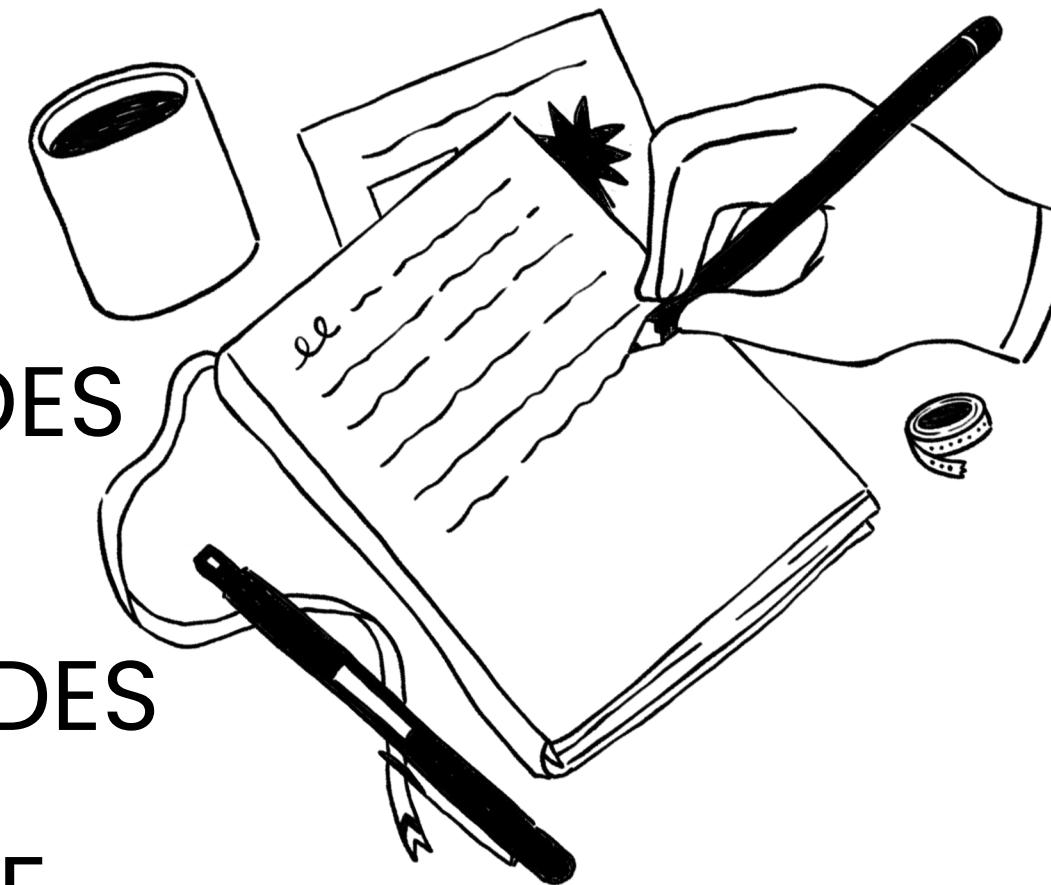


JE CROYAIS QUE LEURS MOTS CACHAIENT DES  
CŒURS FIDÈLES,  
QUE L'ENCRE DES GRANDS ÉCRIVAINS  
NAISSAIT D'UN FEU RÉEL,  
QUE LEURS VERS EMBRASÉS, LEURS AVEUX  
INFINIS,  
ÉTAIENT DES BATTEMENTS D'ÂME, ET NON DES  
ALIBIS.



JE LISAISS LEURS DOULEURS COMME ON LIT DES  
PROMESSES,  
PENSANT QUE CHAQUE LIGNE CACHAIT UNE  
TENDRESSE,  
QU'ILS AVAIENT SAIGNÉ L'AMOUR COMME ON  
SAIGNE UNE GUERRE,  
ET QU'ILS EN GARDAIENT LES CICATRICES  
SINCÈRES.

MAIS L'ILLUSION EST CRUELLE — LES PLUS  
GRANDS MENTENT BIEN,  
LEUR AMOUR N'EST QU'UN MASQUE, UN REFLET  
DANS UN BAIN.  
Ils SCULPTENT LA PASSION COMME ON JOUE  
UNE SCÈNE,  
PUIS S'EN VONT SANS FRISSON, SANS  
BLESSURE, SANS PEINE.

CROIRE EN LEURS FLAMMES, C'EST TRAHIR LE  
RÉEL,  
C'EST OFFRIR SON CŒUR À UN CHANT  
ARTIFICIEL.  
Ils ÉCRIVENT L'AMOUR, MAIS NE LE VIVENT  
JAMAIS,  
ET MOI, PAUVRE LECTEUR, JE M'Y SUIS BRÛLÉ.

CAR L'AMOUR N'EST PAS BEAU, IL EST BRUT, IL  
EST VRAI,  
IL NE SE COUCHE PAS SUR DU PAPIER BIEN  
FAIT.  
ET DEPUIS, JE ME TAIS, JE ME MÉFIE DES MOTS,  
CAR LES PLUS GRANDS POÈTES SONT  
SOUVENT LES PLUS FAUX.

